

*Bibliothèque numérique*

**medic@**

**Helme, F.. - Autour du Prix Nobel avec  
quelques notes sur le Dr Carrel**

***In : Presse médicale, 1913,  
1913. 2. p. 37-41***

***Cote : 100000***

LA

# PRESSE MÉDICALE

Paraissant le Mercredi et le Samedi

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES

LE NUMÉRO { Paris... 40 centimes.  
Dép. et Étr. 45 centimes.

— ADMINISTRATION —  
**MASSON ET C<sup>ie</sup>, ÉDITEURS**  
120, boulevard Saint-Germain  
PARIS (VI<sup>e</sup>)

ABONNEMENTS :  
Paris et Départements... 40 fr.  
Union postale... 45 fr.  
Les abonnements partent  
du commencement de chaque mois.

**F. DE LAPERSONNE**  
Professeur  
de clinique ophtalmologique  
à l'Hôtel-Dieu.

**E. BONNAIRE**  
Professeur agrégé,  
Accoucheur et Professeur en chef  
de la Maternité.

**J.-L. FAURE**  
Professeur agrégé,  
Chirurgien de l'Hôpital Cochin.

— DIRECTION SCIENTIFIQUE —  
**L. LANDOUZY**  
Doyen de la Faculté de médecine,  
Professeur de clinique médicale,  
Membre de l'Académie de médecine.

**M. LETULLE**  
Professeur à la Faculté,  
Médecin de l'Hôpital Boucicaut,  
Membre de l'Académie de médecine.

**F. JAYLE**  
Ex-chef de clin. gynécologique à l'Hôp. Broca,  
Secrétaire de la Direction.

**H. ROGER**  
Professeur de Pathologie expér.,  
Médecin de l'Hôtel-Dieu,  
Membre de l'Académie de médecine.

**M. LERMOYER**  
Médecin  
de l'Hôpital Saint-Antoine,  
Membre de l'Académie de médecine.

— RÉDACTION —  
SECRÉTAIRES  
**P. DESFOSSÉS**  
**J. DUMONT**

Les Bureaux de rédaction sont ouverts  
à la Librairie Masson les Lundi, Mercredi,  
Vendredi, de 5 heures à 6 heures.

## SOMMAIRE

### ARTICLES ORIGINAUX

Professeur **PAUL RECLUS**. Le rétrécissement congénital du rectum, p. 29.

### LE MOUVEMENT MÉDICAL

A. **GOUGER**. L'ictère grave avec foyers de nécrose hépatique chez les cardiaques, p. 33.

### ANALYSES

p. 34.

### SOCIÉTÉS DE PARIS

p. 37.

### SOCIÉTÉS DE L'ÉTRANGER

p. 38.

### SOCIÉTÉS DE PROVINCE

p. 39.

### MÉDECINE PRATIQUE

p. 40.

NOTES DE CLINIQUE ET DE THÉRAPEUTIQUE, p. 40.

### CHRONIQUE

F. **HELMÉ**. Autour du prix Nobel, avec quelques notes sur M. le Dr Carrel, p. 37.

F. **HELMÉ**. Le lauréat du prix Barbier (2.500 francs) en fait hommage à la « Maison du Médecin », p. 41.

### GLOSSAIRE MÉDICAL

Maladie de Hodgkin (Lympho-granulome malin), p. 42.

### VARIÉTÉS

p. 43.

### A TRAVERS LE MONDE

p. 44.

### LIVRES NOUVEAUX

p. 45.

### BIBLIOGRAPHIE

p. 49.

### SOMMAIRES DES REVUES

p. 49.

### NOUVELLES

p. 54.

**CARABANA PURGE GUÉRIT**

**ROYAT** (Auvergne)

Bains carbo-gazeux.  
AFFECTIONS DU CŒUR

**iodo-MAÏSINE**

**PLASMA DE QUINTON**

Eau de mer isotonique injectable

H. CARRION et C<sup>ie</sup>, 54, Fg St-Honoré, Paris

**KEFIR CARRION**

54, Panbourg  
Saint-Honoré  
Tél. 136-64

01. 35 la bouteille de 225 cc. (environ) livrée à domicile.

**URISANINE**

## AUTOUR DU PRIX NOBEL

AVEC QUELQUES NOTES SUR M. LE DR CARREL

La distribution dernière des prix Nobel nous fut plus favorable que les précédentes, car, en ces dernières années, les Français avaient cessé de trouver place parmi les lauréats. Trois récompenses nous furent, cette fois, attribuées. Il faut s'en féliciter; si la Science n'a pas de patrie, le savant en a une, comme disait Pasteur; quand on récompense l'un de ses enfants pour avoir été à la peine, c'est le pays tout entier qui est à l'honneur.

\*\*\*

Parmi les élus, nous avons trouvé avec la plus grande joie le nom de M. Alexis Carrel, ancien professeur de la Faculté de Lyon, et attaché actuellement au Laboratoire de Biologie expérimentale de l'Institut Rockefeller, à New-York.

Notre jeune confrère, qui veut bien être un peu mon ami, est le plus paisible et le plus modeste des hommes; aussi sa surprise fut-elle grande d'avoir été distingué par l'aréopage de Stockholm. Plus grand encore fut son émoi lors des fêtes données là-bas en son honneur. La capitale suédoise, avec ses vieux palais, se prête à merveille aux solennelles manifestations; les mœurs y sont douces et naïves, l'esprit collectif s'y épanouit en pleine verdure, et les offices scientifiques y sont célébrés avec le zèle le plus pieux.

L'Allemagne, qui ne néglige aucune occasion de nous faire pièce, voulut, elle aussi, fêter M. Carrel, qu'elle s'obstine à tenir pour Américain, malgré la culture de notre confrère, malgré

son attachement à la mère-Patrie, contre toute évidence enfin. L'Amérique, de son côté, fit les choses très grandement. « J'ai assisté en quelque sorte à mes propres funérailles », me disait en souriant le lauréat de l'Institut Rockefeller, qui ne s'en fait pas accroire. Le recteur de New-York convoqua en son palais universitaire le Président de la République des États-Unis, les ministres, les ambassadeurs, les professeurs des divers États de l'Union et les étudiants. Aux sons graves des orgues, chacun prit place, puis ce fut un panégyrique fort éloquent et bien au-dessus de mes mérites. Non seulement ceux qui m'ont fourni mes outils de travail ne cessent de me prouver l'intérêt qu'ils portent aux recherches de notre Institut, mais encore ils entendent ajouter, par leurs manifestations spontanées et grandioses, aux récompenses qui nous sont accordées. Vraiment, on m'a comblé... »

\*\*\*

J'avais espéré — on est naïf à tout âge, n'est-ce pas? — que la France ne resterait pas à l'écart de ce mouvement en faveur d'un de ses enfants. Il m'apparaissait qu'elle aussi se devait de souligner par une fête familiale l'honneur réservé à l'un des siens.

Je ne parle ici qu'en mon nom et sous ma seule responsabilité. Mais, sans vouloir compromettre personne autre que moi et encore moins blâmer autrui, je peux bien dire que nous restâmes en apparence trop indifférents, alors que tant de témoignages sympathiques venus de toutes parts allaient à notre compatriote. On n'avait rien fait les autres années pour nos lauréats, c'est entendu, mais du moment que l'étranger honorait

**DIGITALINE** cristallisée

**NATIVELLE**

Granules — Solution — Ampoules

**POUGUES TONI-ALCALINE**

**ÉVIAN-CACHAT**

Faculté de Méd. de Paris: THÈSE M. le Dr MICHAUX (Déc. 1907).

**PYROLÉOL ASEPTIQUE EDET**

Brûlures, Ulcères variqueux, toutes Plaies.

Laboratoire EDET, Alençon.

**FIGADOL** Extrait de Foie de Morue  
en CAPSULES de gluten et VIN  
VIVIEN, rue La Fayette, 126 — PARIS

**HORSINE**  
(SUC DE VIANDE DE CHEVAL)  
**ANÉMIE, TUBERCULOSE**  
DÉNUTRITION: 3 à 6 cuillerées à soupe PRO DIE.

**DIABÈTE: PAIN FOUGERON**  
à base d'amandes  
37, r. du Rocher, Paris.

**BORICINE MEISSONNIER**  
Antiseptique de la peau et des muqueuses.

**HAMAMELINE ROYA: Tonique vasculaire.**



publiquement un Français, nous aurions dû l'honorer aussi.

Je n'ai point qualité pour prendre en main la cause de M. Alexis Carrel, pas davantage je n'ai reçu mission de le prôner. Il vit dans sa petite cellule, entouré de tout un peuple de collaborateurs et d'élèves, et cela lui suffit amplement. On s'est étonné ici de voir les journaux quotidiens raconter ses expériences, et même on en prit, semble-t-il, un peu d'humeur, tant il est vrai que nous sommes plus prompts à la critique qu'à la louange.

Si la personnalité de M. Carrel seule était en jeu, je me serais bien gardé de faire incursion en un domaine semé d'obstacles et de fondrières; mais il y a pour nous un intérêt supérieur à connaître mieux le monde qui nous entoure. C'est pourquoi, au risque de vous heurter, vous que j'aime tant, je me suis décidé à vous parler en toute franchise.

\*\*\*

Nous avons beau avoir fait, depuis un siècle, des émeutes et des révolutions, nous avons beau nous montrer en toute occasion les soldats de l'Idéal sur le terrain humanitaire et social, nous sommes demeurés le peuple le plus conservateur du monde. Naguère encore, les journaux constituaient pour chacun de nous l'arme de combat qui servait notre conception philosophique, littéraire et économique. Des articles plus ou moins bien conçus, plus ou moins bien rédigés nous suffisaient. On y ajoutait pour l'agrément, car en France rien ne va sans un peu de grâce, des nouvelles ou des contes; enfin des informateurs, chargés chaque jour de faire la voirie de la Ville, nous apportaient les menus faits, les scandales ou les crimes de la veille.

Telle fut, jusqu'à ces dernières années, la conception du journalisme. Puis la planète s'étant

rétrécie, grâce aux communications grandissantes, un autre besoin surgit. On voulut connaître sans retard tous les drames heureux ou malheureux qui se déroulent sur les divers points du globe. On devint curieux de science aussi, et le public entendit être avisé des moindres recherches qui se poursuivent pour améliorer la santé des humains dans les Hôpitaux, les Ecoles, les Laboratoires et les Instituts.

En Amérique, en Angleterre et en Allemagne, la part réservée aux choses scientifiques, et en particulier à la médecine, est réellement extraordinaire, et de cela nous n'avons pas du tout l'air de nous douter. Je pourrais vous citer tels journaux allemands où l'information médicale est aussi bien tenue à jour que dans le meilleur de nos journaux professionnels. Moi qui lis beaucoup, vous vous en doutez, je suis parfois stupéfait des questions ardues et spéciales qu'on ose présenter au grand public.

Chez nous, avec notre esprit traditionnaliste, nous sommes demeurés rebelles à ce besoin de leurs sur toutes choses. Aussi, quand exceptionnellement on parle de l'un des nôtres, comme nous ne sommes pas au courant de l'organisation réalisée au dehors, nous nous piquons, un sourire plisse nos lèvres, et volontiers nous cédon's à notre scepticisme.

Je crois avoir pour mission de vous montrer, non pas seulement ce qui devrait être, mais ce qui est. Or, je le répète, il est courant partout d'entretenir les lecteurs de nos affaires. Rien d'étonnant donc si, çà et là, un publiciste actif — licencié en sciences généralement plutôt que médecin — s'empare d'une communication, voire d'un article de Revue ou d'une conversation, pour en tirer un « bon papier », comme disent les journalistes dans leur jargon. Il y joint manchettes, portrait, bref, tout ce qu'il juge nécessaire pour corser son entrefilet; cela nous heurte, je l'accorde, mais le savant n'y est pour rien.

Il est par suite un peu injuste de l'incriminer. Il avait une vérité à dire et il l'a dite; ce n'est point sa faute si le rédacteur estime qu'elle va intéresser le public. Nous devons donc être plus indulgents pour les confrères mis ainsi sur la sellette. En tout cas, il faut s'attendre à voir bien d'autres innovations. L'information scientifique bégaye encore chez nous, ne l'oubliez pas, et rares sont les journaux qui ont, de ce côté, un service complètement organisé. Quand nous serons à la hauteur de nos voisins dans ce genre, c'est pour le coup que l'on pourra gémir sur la misère des temps et l'indiscrétion du journalisme!

D'ailleurs, ne vous frappez pas trop. D'abord, c'est tout à fait inutile; ensuite vous ne devez pas ignorer que la vulgarisation scientifique, vieille de près de trois siècles, est invention éminemment française. Le goût de la Science est né chez nous de circonstances toutes particulières. Les savants étaient utiles à Colbert pour l'ornement du règne; les mécaniciens, avec Rennequin Sualem, construisaient la Machine de Marly et amenaient l'eau de la Seine dans les parcs de Versailles, réalisant ainsi le rêve dispendieux et meurtrier de Louis XIV; — plus de 7.000 soldats n'étaient-ils pas morts durant la construction, dans le pays chartrain, des aqueducs de Maintenon? — Les architectes élevaient des palais, les ingénieurs faisaient jaillir l'eau des bassins magnifiques. Les mathématiciens, les inventeurs d'outils de guerre, les constructeurs de places fortes étaient, de leur côté, pour Louvois, des auxiliaires précieux.

Tous ces spécialistes, comme l'a fort bien noté M. le professeur Gustave Lanson, amusaient fort les gens de Cour par leurs problèmes sur les jeux, sur l'élévation et le jaillissement des sources; ils intéressaient aussi leur curiosité oisive par des dissections, par des expériences scientifiques de toute nature. Ah! les gentils-hommes de Versailles étaient loin des seigneurs

# OOCRÉINE

GRÉMY

PRINCIPE ACTIF DU CORPS JAUNE DE L'OVAIRE

## IODALOSE GALBRUN

**IODE PHYSIOLOGIQUE, SOLUBLE, ASSIMILABLE**  
Première Combinaison directe et entièrement stable de l'Iode avec la Peptone  
DÉCOUVERTE EN 1896 PAR E. GALBRUN, DOCTEUR EN PHARMACIE

**Remplace toujours Iode et Iodures sans Iodisme.**

Vingt gouttes IODALOSE agissent comme un gramme Iodure alcalin.

Doses moyennes: Cinq à vingt gouttes pour les Enfants, dix à cinquante gouttes pour les Adultes.

LITTÉRATURE ET ÉCHANTILLONS: LABORATOIRE GALBRUN, 18, Rue Oberkampf, PARIS.

**Ne pas confondre l'Iodalose, produit original, avec les nombreux similaires parus depuis notre communication au Congrès International de Médecine de Paris 1900.**

Application  
de la Méthode  
**JOULIE**

**LIQUEUR PEPTO-PHOSPHORIQUE ADRIAN**

0,25 centigr. par cuillerée à café  
d'Acide Phosphorique Anhydre.

9, RUE DE LA PERLE, 9  
PARIS

ADULTES: 4 à 6 cuillerées à café par jour  
ENFANTS: Moitié de la dose.



féodaux qui, ne sachant écrire, signaient les actes publics d'une croix et apposaient leur scel sur la cire avec le lourd pommeau de leur épée.

La Renaissance ayant passé sur le monde, les fils des reîtres et des soudards avaient grandi dans la curiosité fiévreuse du monde extérieur. Du collège de Montaigu où se forma un Loyola, où étudia un Calvin, nous ne retenons, grâce à Rabelais, que l'injurieux fouetteur Tempête; c'est trop peu. Sur la montagne sacrée de Sainte-Geneviève, une France nouvelle avait poussé, plus humaine, plus avide de savoir, et les enfants de celle-là, au xvi<sup>e</sup> siècle, furent naturellement prêts à ouvrir les yeux au monde de la Science.

Pascal est à signaler parmi les grands vulgarisateurs de cette époque, et aussi Bossuet. Le bon professeur M. Le Double, de Tours, que le gouvernement vient enfin de nommer chevalier de la Légion d'honneur et qui voudra bien trouver ici l'hommage de ma respectueuse sympathie, montre, dans un livre à paraître ces temps-ci, quelles connaissances profondes l'aigle de Meaux possédait sur l'anatomie et la physiologie. Il n'eût pas, croyez-le bien, écrit le *Traité de la connaissance de Dieu et de soi-même*, qui est comme le résumé des acquisitions médicales de son époque, si dans le monde éclairé, acheteur des nouveautés en librairie, il n'y avait pas eu des esprits ouverts à la vulgarisation. De même pour Pascal, dont les calculs sur les probabilités et les jeux faisaient les délices de l'hôtel du duc de Roannez, son ami.

Je ne parlerai pas de Gassendi, autre vulgarisateur; mais celui qui a la palme, c'est Fontenelle. On prétend que La Bruyère l'en a raillé; je ne crois pas. Sur un vieil exemplaire que je possède des *Caractères*, un contemporain, qu'on m'a dit être le curé de Saint-Laurent, ami de l'auteur, a inscrit en marge le nom des personnages portraicturés: Le *Cydias*, que nous voyons au chapitre *De la Société et de la conversation*, sous les

traits d'un pédant de ruelle, n'est point Fontenelle, mais « Perrault, de l'Académie, qui a fait le poème des Arts ». Il s'était opposé à La Bruyère, ajoute mon annotateur, pour être reçu académicien; aussi le frappe-t-il partout où il le rencontre.

D'ailleurs, si La Bruyère avait ridiculisé Fontenelle, il eût été injuste, et ce n'était point son habitude. L'entretien sur *La pluralité des mondes* et les *Dialogues* sont vraiment des merveilles de vulgarisation que les modernes n'ont pas encore dépassées. Ne soyons donc pas trop sévères. Le zèle scientifique de nos contemporains, loin de nous choquer, doit, au contraire, nous surprendre par sa tiédeur. Née chez nous, il y est resté stationnaire, alors qu'il n'a cessé de grandir à l'étranger.

Mais revenons à M. Carrel. Tous ceux qui le connaissent savent à quel point il est resté de chez nous, c'est-à-dire homme de tact, de mesure, et combien aussi il dédaigne les bruits outranciers de la renommée. Tout, d'ailleurs, dans sa vie, fait éclater ses qualités françaises.

Par ses origines, il appartient à la vieille bourgeoisie lyonnaise, un peu austère et toute tournée vers l'action. Après son internat et ses années de prosectorat, il entreprend un voyage à travers le monde. Sa curiosité, et aussi le désir de renouer de vieilles relations, le conduisent au Canada. Les industriels lyonnais ont su garder, à force de zèle et de probité, une réputation mondiale, et le nom de certaines firmes vaut toutes les lettres d'introduction. Les Etats-Unis, New-York en particulier, attirent notre voyageur; il s'y rend, et le bon renom de la maison paternelle lui ouvre toutes les portes.

Un soir, dans une famille, on le présente à un homme silencieux, mais dont les yeux profonds brillent d'une flamme contenue. Notre jeune

homme est un peu ému quand on lui nomme le personnage: M. Flexner. Très cordial, très simple, l'Américain interroge le Français sur la Faculté de Lyon, sur ses études. Puis, sortant des généralités, la conversation se précise et prend un tour amical: il y a des parentés d'âmes.

Tous les jeunes gens, vous le savez, sont portés aux extrêmes. Jadis, les chirurgiens cultivaient avant tout la médecine opératoire, et quand ils avaient bien répété leurs manœuvres sur le cadavre, quand ils avaient bien appris à palper les malades, leur but était atteint en partie. En ces derniers temps, une chirurgie nouvelle est née; il y faut autant de théorie que de pratique, et il reste incomplet, celui qui est seulement un bon ouvrier maniant bien le rabot. Les idées générales, les grands horizons ouverts sur la biologie, l'éloquence, les goûts d'artiste, tout cela fait partie du bagage de nos modernes, et la main est insuffisante si elle n'est guidée par un beau cerveau.

M. Carrel, autant qu'homme du monde, l'avait compris, et la suite devait bien le prouver. Mais en même temps qu'il élargissait le domaine de sa pensée, il exerçait aussi sans relâche ses petits muscles. Pendant deux ans au moins, me disait M. Destot, un de ses vieux amis d'internat, nous nous sommes habitués à passer une aiguille dans le recto d'un Bon d'hôpital sans que le verso fût traversé. Si l'on songe à la minceur du papier, on comprendra la patience et la délicatesse de doigté nécessaires pour réussir cette originale manœuvre.

Ayant exposé à M. Flexner la nature de ses études, M. Carrel eut simplement l'impression qu'il avait bien servi sa petite patrie lyonnaise,

# Hémorroïdes (fistules-prurit anal-prostatites)

## SUPPOSITOIRES & POMMADE MIDY

"ADRENO - STYPTIQUES"



### 4

principes actifs d'où efficacité certaine

Adrenaline 7/4 mill.  
Stovaine 0.06 gr.  
Anesthésine  
Ext. Marrons d'Inde frais 0.02 gr.  
Stabilisé.  
Hamamelis - Opium.

Ech. Ph. MIDY 140, f35 Honoré, PARIS.

**POMMADE** ADRENO - STYPTIQUE  
**MIDY**



ce qui est, sur les bords du Rhône, leur suprême espoir et leur suprême pensée à tous. Mais il ne prévoyait nullement que cette soirée allait décider de sa vie.

Le lendemain, il est convié chez M. Rockefeller alors dans tout l'éclat de sa puissance. — « Mon ami Flexhner, qui s'est rencontré hier avec vous, pense que vous êtes un collaborateur désirable pour l'Institut, lui dit sans préambule le financier. Flexhner est celui qui connaît le mieux les hommes, il vous a choisis, voulez-vous être des nôtres?... » — « Très touché! balbutie le Français; mais je suis ici en passant, il faut que ma famille soit informée... » — « Votre famille a fait sa vie, faites la vôtre. Pourquoi la consulter? Cela prend du temps, on ne doit jamais hésiter. Votre avenir est dans l'action, acceptez. J'attends votre oui demain soir, car Flexhner ne pouvait me recommander qu'un homme de décision. » M. Carrel accepta.

Voilà comment notre confrère, parti de chez lui pour visiter le monde, devint l'hôte de la grande Amérique. Il est resté de chez nous, je l'ai dit; toutefois, il a pris aux Américains le dédain du panache. Son laboratoire, le protocole de ses expériences, le succès de ses recherches, voilà ce qui l'intéresse; et en dehors de cela, rien. Au début, comme tout étranger, il dut faire un stage; maintenant, on l'a adopté. Il est d'ailleurs aussi simple, aussi réservé qu'il l'était au premier jour. Donc, on aurait grand tort ici de le voir autrement qu'il n'est. Pour le mieux connaître encore, entrons dans son laboratoire.

Ces causeries, où je m'entretiens avec vous à bâtons rompus, comme on fait entre amis, sont pleines de digressions, je le sais et m'en excuse, car elles prennent trop de place. Il m'en reste assez cependant pour exprimer un regret en

parlant de l'Institut Rockefeller. Naguère, son Directeur, Flexhner, a fourni gracieusement à la France, pour ses soldats et durant une saison entière, tous les tubes de sérum destinés à combattre les petites épidémies de méningite cérébro-spinale qui ça et là éclataient dans nos casernes. Nous n'avions pas encore, à cette époque, d'installation pour fabriquer un antitoxique à nous et le service qu'il nous a rendu est immense. Eh bien, ceux qui regardent au dehors sont surpris qu'un ministre français n'ait pas encore daigné récompenser M. Flexhner, alors qu'il prodigue avec tant de générosité la croix à des industriels, voire à des médecins étrangers qui ont rendu infiniment moins de services au pays.

Le directeur de l'Institut Rockefeller se soucie peu des récompenses, c'est entendu; est-ce une raison pour que notre pays, jadis si courtois, méconnaisse ses obligations?

Ceci dit, je veux insister, en terminant, sur les règles qu'on s'est imposées au Laboratoire Flexhner et qui l'ont conduit, on peut bien le dire, à la victoire sur tous les Instituts du vieux monde.

Si j'en avais le temps, je vous montrerais comment les hommes se sont élevés à l'idée de Science, comment, après avoir voulu *comprendre*, ils ont cherché à *expliquer*, et comment enfin, dans une troisième période, ils ont « *voulu pouvoir* », ainsi que le demandaient Bacon et Descartes. Mais le *pouvoir* exige des hommes, des techniques délicates et une grande minutie dans le détail; c'est toute une organisation à réaliser. Cela, le vieux monde le comprend à peine.

« Nous avons les plus beaux cerveaux du monde », m'affirmait hier M. Carrel. Ce qu'il n'ajoutait pas, c'est que nous manquons d'idées directrices et surtout d'esprit d'adaptation. Ce qui a triomphé à Stockholm avec notre Lyonnais, c'est toute la culture française, c'est toute notre vieille médecine, mais c'est aussi l'esprit de méthode et de recherches.

\*\*\*

Plus une organisation est compliquée, plus la division du travail doit être poussée à l'extrême, mais, par suite, plus le protocole d'expériences doit être suivi scrupuleusement, religieusement. Dans chaque service à l'Institut Rockefeller, un homme dirige les aides et collabore à l'œuvre du chef; à cet effet, il dispose de l'outillage électrique le plus perfectionné. Sous les ordres du maître agissent silencieusement, sans gestes inutiles, sans se mouvoir presque, des femmes vêtues de blanc, gantées de caoutchouc, la face couverte d'une sorte de cagoule. Quand le but de l'expérience et ses manœuvres ont été bien compris, l'expérimentateur fait un signe. L'aide amène devant lui les boîtes d'ensemencement, les tubes de tissus conservés en *cold storage*. Il ouvre la boîte. Aussitôt, les collaboratrices, averties toujours par signes, font les ensemencements; l'une d'elles sténographie les divers temps de l'expérience; si cette dernière échoue, on pourra ainsi savoir pourquoi. L'opération terminée, la boîte est véhiculée automatiquement sur la cage d'un petit monte-charge, qui la redescend vers les étuves sans que les assistants se soient déplacés, aient fait un mouvement inutile ni agité l'air de la pièce.

Grâce à cette belle ordonnance, à cette méthode stricte, à ce souci des moindres détails, à cette asepsie idéale enfin, peu d'expériences échouent.

Personnel dressé admirablement, méthode rigoureuse: voilà le secret de l'Institut Rockefeller. Les Allemands l'ont compris, semble-t-il, car depuis deux ans les délégations venues d'outre-Rhin succèdent aux délégations, et New-York, la ville industrielle entre toutes, est aujourd'hui comme une Mecque nouvelle où se rendent de toutes parts les pèlerins de la Science.

Si vous ajoutez à cela que nos confrères n'ont

# GOUTTES LIVONIENNES



DE  
**TROUETTE-PERRET**

(CRÉOSOTE, GOUDRON et BAUME de TOLU)

Contre : **MALADIES DES VOIES RESPIRATOIRES**  
**TOUX, BRONCHITES AIGÜES ET CHRONIQUES**  
**CATARRHES, TUBERCULOSE, GRIPPE, ETC.**

DOSE MOYENNE : Quatre capsules par jour aux repas.

Les propriétés antiseptiques de leurs composants les font souvent ordonner avec succès pour réaliser l'antiseptie des voies digestives et urinaires.

PRIX : 3<sup>fr.</sup> LE FLACON

E. TROUETTE, 15, Rue des Immeubles-Industriels, Paris. Vente réglementée laissant aux Pharmaciens un bénéfice normal.



ni ambition académique, ni préoccupations de clientèle et que leur but est de produire du nouveau au lieu d'user leur vie à apprendre ce que les autres ont écrit, vous comprendrez la place prépondérante prise en quelques années par l'Institut Rockefeller.

A cet exposé qui vous heurtera peut-être, je le crains, je n'ajouterai aucun commentaire. Les procédés scientifiques, comme les procédés industriels, ayant évolué à notre insu, à nous, Français, de voir dès maintenant si nous voulons nous adapter au nouveau milieu. Si oui, c'est la victoire, car nul au monde n'est aussi bien outillé intellectuellement que nous, je l'ai prouvé l'autre samedi; mais nul, malheureusement, n'est davantage entravé par les questions de personnes et de prééminence, par les usages et par l'esprit du passé.

Nous tenons encore une belle place, c'est entendu, parce que notre intelligence et les grandes traditions de la clinique française nous ont sauvés jusqu'ici, mais il n'est que temps d'aviser. En six ans, les Américains avec leur outillage, se sont placés hors de page, et cela, de l'avis non seulement des juges du prix Nobel, mais du monde entier. Ce qu'a fait à New-York l'un des nôtres, M. Alexis Carrel, de Lyon, montre ce que nous pourrions obtenir chez nous. La lumière est là, des jeunes hommes instruits, désintéressés, sont tout prêts à la faire jaillir. Allons! qui va tenir le flambeau, qui va communiquer l'étincelle? La tâche est assez noble pour être entreprise puisqu'il s'agit d'utiliser le plus bel outil cérébral qui jamais, depuis la Grèce, ait été mis au service d'un peuple, et le but est assez beau pour qu'on l'atteigne puisqu'il s'agit de l'avenir et de l'hégémonie intellectuelle de la France!

F. HELME.

## LE LAURÉAT DU PRIX BARBIER

(2.500 francs)

EN FAIT HOMMAGE A LA « MAISON DU MÉDECIN »

Parmi les Prix décernés par la Faculté de Médecine, aucun peut-être n'est plus recherché que le *Prix Barbier*. Il est, on le sait, attribué à l'inventeur de l'instrumentation la plus originale et la plus utile à la médecine ou à la chirurgie. Fréquemment, l'outillage présenté par les concurrents n'est pas jugé assez nouveau pour être distingué, aussi les arrérages de la fondation, réservés, vont-ils grossir, l'année suivante, le montant du Prix. C'est ainsi qu'il atteignait, en 1912, le chiffre de 2.500 francs.

Afin de répondre au vif désir que lui en avait exprimé, quelque temps avant sa mort, le regretté professeur Segond, notre confrère, M. le D<sup>r</sup> T. de Martel, en pieux et fidèle disciple, avait présenté le trépan nouveau dont il se sert et qui est bien connu de nous tous.

M. le doyen Landouzy présidait de droit le Jury, composé de MM. les professeurs Dejerine, Hartmann, Delbet et Weiss, ce dernier rapporteur.

Après avoir exposé à ses juges les raisons de sentiment qui l'avaient conduit près d'eux, le candidat rappela qu'il n'avait pas à démontrer l'originalité de son appareil à MM. Dejerine, Hartmann ou Delbet, car ils le connaissaient, soit qu'ils s'en servissent, soit qu'il le leur eût expliqué antérieurement. Il s'attacha surtout à convaincre M. le professeur Weiss, qui, en sa qualité de physicien, était le mieux à même d'en apprécier le détail et l'ingéniosité. M. Weiss fut conquis comme ses collègues l'étaient déjà : M. de Martel obtint le Prix.

Très heureux de cette décision élégante autant qu'équitable, M. de Martel tenait à répondre élé-

gantement aussi. Le soir même, après avoir pris conseil d'amis sincères, il informait M. Landouzy, par la lettre qu'on lira plus loin, de l'offre complète de son Prix à la *Maison du Médecin*.

Notre excellent doyen ayant remercié M. de Martel, annonça immédiatement la bonne nouvelle à M. Reynier, président de l'Œuvre de la *Maison du Médecin*. Voici sa lettre :

Paris, le 30 Décembre 1912.

Mon cher Président,

L'année 1912 aura été bonne pour « La Maison du Médecin »...

L'heureux lauréat du *Prix Barbier* de la Faculté de Médecine... « pour sa merveilleuse instrumentation du trépan » ne vient-il pas, cueillant ses lauriers d'un beau geste, de m'envoyer les lignes suivantes :

« Monsieur le Doyen, je vous remercie du *Prix Barbier*, que la Commission, présidée par vous, a bien voulu décerner ce soir à mon instrumentation de trépanation.

« J'espère que, dans l'avenir, cette instrumentation rendra des services aux médecins, mais, afin qu'elle leur soit immédiatement utile, je vous prie d'accepter le montant de ce prix pour l'Œuvre de la *Maison du Médecin* à laquelle, je le sais, vous vous intéressez vivement.

« Veuillez, Monsieur le Doyen, agréer l'expression de mes sentiments très respectueusement dévoués.

« T. DE MARTEL. »

« ... Comme c'est beau, la jeunesse !... » clameront nos vieux confrères de là-bas, quand tu leur liras ces lignes aussi simples que généreuses.

Toi et moi, mon cher Président, nous penserons comme les vieux de là-bas; comme eux, avec effusion, nous remercierons la main qui fait si bien et si bon, et nous souhaiterons que 1913 soit, autant que 1912, propice à la *Maison du Médecin*.

D<sup>r</sup> LANDOUZY.

# TRIDIGESTINE GRANULÉE DALLOZ

Dyspepsies, Gastrites, Gastralgies, Gastro-entérites, Hypopepsie, etc., et quand il existe un mauvais fonctionnement de tout le tube digestif.

DOSES : Une à deux cuillerées à café avant ou après chaque repas dissous dans de l'eau.

NE LE CONFONDRE AVEC AUCUNE AUTRE COMBINAISON D'IODE ET DE PEPTONE

# Iodogénol

Echantillons et Littérature sur demande: Laboratoire biochimique PÉPIN et LEBOUCCQ. (Courbevoie, Seine)

VINGT GOUTTES CONTIENNENT SEULEMENT UN CENTIGRAMME D'IODE

POSOLOGIE  
Enfants : 10 à 20 Gouttes par jour.  
Adultes : 40 Gouttes par jour en deux fois dans un peu d'eau et aux repas.  
Syphilis : 100 à 120 Gouttes par jour.

C'est la plus active.  
La plus riche en iode organique.  
La seule dont la composition soit toujours constante —

G. PÉPIN. Etude physique et chimique des peptones iodées et de quelques peptones commerciales (Th. de Doct. de l'Univ. de Paris - Déc. 1910.)

# PÉPIN

F. BOGGERMANE del.